

# ANARCHO SYNDICALISME !

ISSN 1240-0009  
CCPAP 0921 S89086

*Nous serons toujours là !*



/// **EDITO** /// Le vol du temps /// **SOCIETE** /// Le salariat et ses conséquences /// Lubrizol: " l'accident industriel..." /// **BREVES** /// Guet apens /// Il y a 30 ans le mur... /// Des nouvelles d'Antonio /// **SOLIDARITE** /// S.I.A. /// **MONDE DU TRAVAIL** /// Bonne Année /// Vol au dessus des lois /// **DEBAT** /// Réunification des CNT'S /// Fachos partout, Anars nulles part /// **LIBRE PENSEE** /// Entrevue d'un témoignage /// Un petit rappel /// **COURRIER** /// Le vrai racisme /// Le voile n'est pas un choix /// L' islamophobie une invention du colonialisme... /// La notion de consommateur /// **MEMOIRES** /// Suenos colectivos /// **INTERNATIONAL** /// Sepideh Gholian /// Pologne: à HOSTEL 24 /// Déclaration de KAFEH!

2 EUROS /// N°166  
NOV - DEC 2019

CNT AIT | RESISTANCE POPULAIRE AUTONOME

# Le vol du temps

**L**e poète épicurien Lucrèce écrivait « Le temps n'existe pas par lui-même, mais c'est des événements eux-mêmes que découle le sentiment de ce qui s'est accompli dans le passé, de ce qui est présent, de ce qui viendra par la suite ».

Quand le pouvoir nous dit qu'il faudra travailler plus longtemps, de quel temps parle-t-on ? Quand Macron au début de son mandat nous a dit être le « maître des horloges », ce n'était pas anodin : le maître des horloges est le maître du temps. Un temps mesuré par des horloges qui sont celles de la classe dominante, ce temps-là c'est ce que le pouvoir a inventé pour maîtriser la vie sociale. Alors notre président « maître du temps » nous a inventé l'âge pivot.

Depuis toujours, nos dirigeants ont aimé compter nos heures et comme Macron ils ont cherché à les maîtriser en inventant le taylorisme, la pointeuse et l'horodateur. Pour gagner plus d'argent, ils ont modélisé le temps et modelé nos vies, comptes et statistiques à l'appui. Churchill -un spécialiste - disait à ce propos « je ne crois qu'aux statistiques que j'ai moi même truquées ». Pour le coup, cynisme vaut vérité.

Ce sont eux qui un jour nous sortent du chapeau une estimation au doigt mouillé du style « les fumées de Lubrizol ne sont pas trop toxiques », qui un autre nous prédisent à coup sûr la ruine du pays si nous ne faisons pas de sacrifices puis le lendemain benoîtement nous expliquent qu'ils se sont trompé en calculant leur patrimoine sur leur feuille d'impôts... Le comble de la naïveté c'est de demander à ces dissimulateurs de simuler nos retraites.

Ils nous disent que nous vivons de plus en plus vieux, la belle affaire, mais plus vieux par rapport à quoi ? Giscard d'Estaing, le président oublié, est né en 1926 à notre connaissance, il est toujours en vie et pour reprendre une expression distinguée « il nous coûte une blinde ». Le pape Jean XXIII

est décédé à 83 ans, Erico Dandolo en avait 85 quand il fût élu doge de Venise en 1192 et resta en pleine forme pour mener des massacres pendant encore 12 ans. Ils ne sont pas des exceptions, l'histoire foisonne de riches célébrités ayant dépassé les 80 ans.

La nouveauté n'est donc pas qu'on vive plus vieux, l'organisme humain est programmé pour vivre à peu près un siècle.

Au XXème siècle, l'espérance de vie a augmenté pour deux raisons : la première est la baisse drastique de la mortalité infantile due aux progrès de la médecine, la deuxième c'est la conjonction de la hausse de la productivité au travail et des droits issus des luttes sociales.

Selon un article du Bloober businessweek du 21 juin 2017 : « dans les années 1960, il fallait environ 1000 ouvriers pour produire 500 000 tonnes d'acier, quand une quinzaine peut suffire en 2017 ». Tous ceux qui sont nés il y a plus de 50 ans ont vu que pour construire un immeuble ou une ligne de métro, il faut bien moins de temps de nos jours qu'il y a seulement quelques décennies. Or, cette conjonction n'existe plus. La régression des droits sociaux a permis la rafle des gains de productivité par le grand patronat, les financiers et leurs complices. La nouveauté, c'est que les travailleurs vivent plus vieux qu'avant que la bourgeoisie qui a volé le temps gagné par la hausse de productivité s'acharne à restaurer l'ancien temps, c'est-à-dire une époque où les travailleurs se crevaient encore plus à la tâche pendant que les riches oisifs faisaient de vieux os.



## ANARCHOSYNDICALISME !

CNT/AIT, 7 rue St Rémésy, 31000 Toulouse  
contact@cntaittoulouse.lautre.net

## ABONNEMENTS

Tarif normal : 10€

Abonnement de soutien : 20€

Chèques à l'ordre de :

CDES - CCP 3087 21 H Toulouse

A l'adresse : CDES, 7 rues St Rémésy 31000 Toulouse

Pour tout problème d'abonnement :

abonnement@cntaittoulouse.lautre.net

## POUR SAVOIR SI VOUS ETES A JOUR DE VOTRE ABONNEMENT :

Le numéro qui figure en bas de la bande -adresse est le dernier numéro compris dans votre abonnement. s'il est inférieur au numéro de publication qui figure sur la couverture, vous êtes en retard. N'hésitez pas à nous signaler toute erreur.

## REPRODUCTION DES ARTICLES

LA REPRODUCTION DE NOS ARTICLES EST LIBRE SOUS RESERVE D'ETRE PRECEDE DE LA MENTION :

"Anarchosyndicalisme ! 166 / NOV - DEC 2019 / cntaittoulouse.lautre.net"

ANARCHOSYNDICALISME ! publication bi-mestrielle de la CNT-AIT Grand Sud  
7 rue St Rémésy 31000 Toulouse - imprimé le 6 décembre 2019 sur les presses d'Axion-  
Repro 9 rue Bessières, Montauban- directeur de la publication : Entremond Nicole

## LE SALARIAT ET SES CONSEQUENCES

Diffusez Anarchosyndicalisme! Pour recevoir des numéros de diffusion, prenez contact avec nous.

Pour tout problème d'abonnement: [abonnement@cntaittoulouse.lautre.net](mailto:abonnement@cntaittoulouse.lautre.net)

Anarchosyndicalisme! est le journal de la CNT AIT Toulouse. Ce journal est rédigé, mis en page, assemblés par des militants Anarchosyndicalistes, salariés ou chômeurs. il ne reçoit aucune subvention.

Notre contact:

Anarchosyndicalisme!

7, rue St Remesy, 31000 Toulouse

tel: 05.61.52.86.48

permanencetout les samedis de 17H à 19H

facebook: @cnt-ait

toulouse:<http://WWW.facebook.com/cnt-ait-toulouse-officiel>

twitter:@cntaittoulouse:

<http://twitter.com/cntaittoulouse>

page officielle des jeunes libertaires Toulouse et alentour.

contact:

<http://jeuneslibertaires.noblogs.org/?p=238>

<http://www.facebook.com/jeuneslibertairestoulouse/>

page et profil et adresse mail de S.I.A solidaritéinternationaleantifasciste.wordpress.com

SIA-toulouse@riseup.net

<http://www.facebook.com/solidaritéinternationaleantifasciste.toulouse.1>

<http://www.facebook.com/Solidarité-Internationale-Antifasciste-Toulouse>

"Usine à la campagne", "small is beautiful", "P.M.E. à visage humain", "start-up conviviale"..., durant les dernières décennies, les promoteurs du libéralisme nous affirmaient que le monde économique serait composé de petites unités décentralisées et conviviales. Mensonge et imposture, nous sommes en fait dans une étape historique qui est le contraire des discours lénifiants. Nous sommes entrés dans une période d'accélération des fusions, des rachats, des absorptions. Les mêmes promoteurs du libéralisme qualifient cela de globalisation nécessaire pour faire face à la compétition économique internationale.

Cette globalisation est largement entamée pour la construction et le transport aérien, l'industrie pharmaceutique, l'informatique, les produits bancaires... et demain, même chose pour l'automobile, les télécommunications etc... Le capitalisme est en train de constituer des conglomerats universels qui n'ont rien à envier aux anciens combinats des temps anciens du capitalisme sauvage ou d'État. La compétition va être féroce. Que pèseront les fournisseurs de travail, c'est-à-dire les salariés, c'est-à-dire nous ? Peu de chose, ou plus exactement un paramètre, une pesanteur, une contrainte financière froidement banalisée.

Pour eux, le salaire pèse peu ; pour nous, il reste la condition de notre subsistance. Pour nous, il est la condition de notre nourriture et de notre repos, pour eux, il est un handicap potentiel pour leurs bénéfices et leurs parts de marché.

Quelle vie voulons-nous ? Si nous espérons préparer une lutte finale pour un autre futur, il est indispensable de prendre au préalable le temps de regarder, d'analyser ce monde que l'on nous impose.

Comprendre le salariat, servitude volontaire des temps modernes, est une première condition pour construire une véritable alternative.

L'évolution de la productivité s'est accompagnée de mutations socioprofessionnelles. Des anciens métiers ont disparu, d'autres apparaissent, ce qui est logique.

Mais, si les emplois sont différents, cela correspond aussi à une tendance à la marchandisation : des sphères d'activités humaines qui échappaient autrefois aux phénomènes des marchés et des prix et où prédominaient gratuité et bénévolat rentrent dans le circuit économique. Ainsi, la culture, le sport ou... le syndicalisme institutionnel et les associations deviennent des "gisements d'emploi" à part entière.

D'autres secteurs dont le développement accompagne le système, comme la "sécurité", le trafic de drogue ou le tourisme sexuel, brassent des chiffres d'affaire de plus en plus important. Ce système continue donc de créer, voir d'inventer, des emplois ; cela nourrit le mécanisme de la création de marchés internes qui ouvre le champ de la consommation en échange de ces emplois. Cela évite une trop grande contraction de la demande, qui, si elle restait basée sur les revenus salariaux issus de la production de biens matériels, serait trop faible pour une offre de plus en plus massive. Cette évolution préserve, tant que faire se peut les principales caractéristiques de notre mode de production ; à savoir que l'individu reste l'outil d'un développement économique qu'il ne choisit pas. Quels que soient les termes employés par les sociologues (travail, emploi, entreprise individuelle...), le lien social qui relie l'individu au système va conserver les principales caractéristiques du salariat.



## 4●●●●● Société ●

### CARACTÉRISTIQUES DU SALARIAT :

Le salariat ne se définit pas par l'existence d'une feuille de salaire. C'est avant tout un contrat qui lie le salarié à son patron. La jurisprudence le désigne comme "une convention par laquelle une personne s'engage à mettre son activité à la disposition d'une autre, sous la subordination de laquelle elle se place, moyennant une rémunération".

Il existe donc bien deux parties qui vont rassembler deux groupes sociaux bien distincts par rapport à ce contrat.

-Le premier groupe peut octroyer du travail et un revenu. Ce groupe détient les moyens de production (technologie...), de distribution (infrastructures économiques, transports...) et d'échange (création de masses monétaires...).

-Le deuxième groupe rassemble ceux qui n'ont que leur temps ou leur travail à échanger.

Il est clair que le premier est dominant sur le deuxième. Les deux groupes sont mis en rapport par un lien économique de domination. Mais ce lien va dépasser le champ économique pour s'exercer au niveau idéologique par des tendances qui vont faire pression sur la société.

L'ensemble de ces tendances détermine une idéologie. Cette idéologie obéit actuellement à la logique économique du profit maximum. Cette idéologie dominante est l'idéologie de la soumission. Elle permet le développement actuel du capitalisme, c'est-à-dire l'accumulation de bien et de richesses au profit du groupe dominant. Elle caractérise un mode de production.

Dans ce mode de production, le salariat n'est qu'une convention permettant de déterminer le rapport de production, c'est-à-dire, la part effective de la production qui va revenir au groupe dominé.

Le salariat présente trois piliers sur lesquels s'appuie ce mode de production :

- subordination économique (lien salarial),
- hiérarchies salariales,
- individualisation du contrat de travail : existence de "catégories" différentes, avec des statuts différents (cadres / agents de maîtrise / employés, grille des fonctionnaires...), évoluant vers le contrat individuel.

Le rapport des forces entre les deux groupes va modifier quantitativement ces trois piliers. Mais, s'il ne remet pas leur existence en cause, ils feront toujours pencher la balance, à la moindre inattention, du côté dominant.

### SOUSSION ET FLEXIBILITÉ

Les trois piliers sur lesquels s'est bâti le salariat sont aussi des tendances de l'organisation sociale. A l'échelle de la société, elles s'expriment de la manière suivante :

-dépendance économique (que l'on songe à la situation du RMIste par exemple),

-obéissance sociale (par exemple, pouvoir de la mode sur les enfants...),

-isolement psychologique (déstructuration des individus...).

Cet ensemble de tendances est véhiculé par des vecteurs qui sont les médias, l'éducation nationale... qui reproduisent ces schémas et les favorisent. Ces tendances apparaissent alors comme "normales" aux populations qui vivent suivant des normes imposées par ces trois

piliers. La résultante à tous les niveaux de ces tendances, c'est la soumission comme lien dans l'entreprise et dans la société.

La flexibilité, conséquence de cette soumission (interne à l'entreprise ou externe à celle-ci) est un aménagement du rapport de production, soit, au niveau interne une tendance

à l'individualisation du contrat de travail, soit, au niveau externe, une tendance à l'individualisation des conditions de vie (travail, pas travail, par épisodes, par tranches de vie...).

Si au coeur du problème du travail il y a l'emploi, c'est parce que le revenu, la condition d'existence de l'individu en dépendent.. Si au coeur du problème de l'emploi il y a le salariat, c'est parce que dans celui-ci, il y a le cadre idéologique dans lequel évolue le rapport de production (subordination, hiérarchie, individualisation...). C'est la conjugaison de ces facteurs qui permet au système d'imposer la flexibilité qui est un aménagement du rapport de production en faveur du mode de production. La flexibilité est donc inscrite dans le salariat.



## Lubrizol : « l'accident industriel, l'exception ou la règle »

Le 26 septembre 2019, un incendie ravage les entrepôts de l'usine Lubrizol et ceux de Normandie Logistique à Rouen. Vingt cinq mille tonnes de produits toxiques partent en lourdes fumées noires au dessus de l'agglomération Rouennaise et de ses environs, finissant par former un gigantesque nuage de 22km de long sur 10 de large qui dépose jusqu'à 53 kilomètres des suies noirâtres. Bien que de nombreux habitants se soient plaint de violents maux de tête et aient été sujets à des nausées et des vomissements, malgré le caractère des émanations et l'odeur nauséabonde qui partout se répand, l'état dans son immense sagesse et sa grande clairvoyance n'hésite pas à annoncer (par la voix de son préfet et de ses ministres) – et avant toute analyse sérieuse – que ces fumées ne sont pas d'une « toxicité aiguë ». Castaner, notre si sympathique ministre de l'intérieur assure avec aplomb « qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter outre mesure ». En ce genre de circonstance, tout état (qu'il soit totalitaire ou pseudo-démocratique) se doit de montrer sa maîtrise absolue de la situation, quand bien même il semble au contraire évident qu'il n'en a aucun contrôle, et que l'absence manifeste de tout plan de sauvegarde de la population apparaît clairement à tous.

L'état « protecteur de l'intérêt général » montre ainsi son vrai visage, abandonnant de fait les populations à leur sort funeste, remplissant son rôle essentiel : maintenir l'ordre, éviter les paniques ou les révoltes, en déployant ici en l'occurrence une communication qui vise à nier la gravité des faits, à minimiser la dangerosité de la pollution, à tenter de gommer la réalité de l'événement. Cette tentative de déni ira même jusqu'à confier aux équipes municipales la tâche de « lutter contre les mauvaises odeurs » : armées de vaporisateurs et d'atomiseurs, ces équipes vont donc s'employer tous les jours qui suivent la catastrophe à diffuser des parfums d'ambiance pour masquer les odeurs persistantes et nauséabondes d'hydrocarbures.

Mensonges et camouflages grossiers sont donc les armes habituelles auxquelles l'état recourt en ce genre de circonstance fâcheuses, avec pour unique but : proclamer en dépit de toute vraisemblance le retour à la normalité. C'est ce que s'empresse de faire le préfet Pierre André Durand qui annonce, sans rire, 48 heures après la catastrophe : « l'air est de nouveau revenu à la normale à Rouen », faisant sienne la traditionnelle

injonction gendarmesque « circulez, y a pu rien à voir, vu qu'y s'est rien passé .... ».

Les autorités incitent donc la population à vaquer à ses occupations habituelles, en pariant à la fois sur une rapide dispersion des fumées et dilution des dépôts, ainsi que sur une soumission fataliste au risque d'accident industriel présenté comme événement heureusement rare, mais malheureusement inéluctablement lié à un développement économique « profitable à tous ».

### **...Le retour à la normale s'avère donc n'être qu'une vaste supercherie destinée à abuser la population en pariant sur sa méconnaissance des risques encourus...**

Pour accréditer la thèse du retour à la normale, les autorités qui avaient bien sûr affiché leur « volonté de transparence », n'hésitent pas à publier des résultats d'analyse pour le moins contestables. Le toxico-chimiste André Picot déclare le 28 septembre que « les analyses livrées par la préfecture sont hors de propos », tandis que Alain Dorison, président de l'INERIS et ingénieur des mines rappelle quant à lui que « quand on fait une analyse chimique, on

trouve ce que l'on cherche », sous-entendant sans doute que l'on ne trouve pas ce que l'on ne souhaite surtout pas chercher.

Le pouvoir, tout à sa construction fantasmagique d'un retour miraculeux à la normale ne tient évidemment pas à trouver des taux de dioxine, de plomb, de benzène, d'amiante et autres joyusetés supérieurs aux normes « tolérables » et feint d'ignorer la rémanence, la persistance, la très longue durée de nocivité de toutes ces particules particulièrement dangereuses pour la santé. Patrick Lagadec dans son livre « la civilisation du risque » (1981) rappelle que les catastrophes contemporaines concernent des « populations importantes qui peuvent être touchées non seulement dans leur vie, mais aussi dans leur descendance.. . Jusqu'à aujourd'hui l'accident frappait sur l'instant, désormais la catastrophe s'inscrit dans la durée. Au moment de l'événement, la catastrophe ne s'est pas déjà accomplie, elle ne fait que commencer ». Pour mémoire, on peut citer Seveso, où bien après la catastrophe sont nés des dizaines d'enfants mal formés, ou même de vastes zones au Vietnam où l'agent orange (fabriqué par Monsanto et utilisé très massivement par l'aviation américaine comme défoliant pour

## 6●●●●● Société ●

détruire la jungle, sanctuaire de la guérilla) continue encore aujourd'hui à faire des milliers de victimes. On pourrait malheureusement faire un tour du monde des contaminations industrielles dont la « nocivité aiguë » continue bien après le début des premières émissions, à altérer gravement la santé des populations, la salubrité de l'eau, de l'air et des sols. C'est bien sûr la durée de vie des particules radioactives qui bat tous les records : de quelques milliers d'années à plusieurs centaines de milliers d'années.

Le retour à la normale s'avère donc n'être qu'une vaste supercherie destinée à abuser la population en pariant sur sa méconnaissance des risques encourus, ignorance savamment entretenue par une information tronquée, délibérément fallacieuse, mais qui peine quand même à convaincre tant cette volonté de rassurer envers et contre tout, finit par être contre productive en contribuant bien au contraire à éveiller la méfiance.

Méfiant, les habitants de la Basse Seine et de la région Rouennaise, le sont d'autant plus que Lubrizol n'en est pas à son premier incident. Le 30 octobre, puis le 3 novembre 1975 des rejets gazeux incommodes les riverains de l'usine mais aussi des ouvriers d'une usine située à 42 kilomètres, puis ceux d'une entreprise située à Dieppe (50 kms) tous touchés par des malaises sérieux : les 550 salariés sont contraints de quitter leur travail. A la suite de cette remarquable performance de Lubrizol, la justice toujours aussi implacable avec les puissants, condamne la direction à 4000 francs d'amende (600€). Le 23 août 1989, un nouvel incident d'ampleur plus réduite survient ; enfin le 18 janvier 2013 se produit un nouveau rejet gazeux ; la préfète de l'époque déclare : « ce type de

pollution n'est jamais arrivé en France avec une telle ampleur ». Six ans plus tard, c'est l'apothéose finale, l'usine brûle et explose en grande partie. Cette série noire aurait dû sans doute alerter les pouvoirs publics avant ce bouquet final mais apparemment il n'en a rien été, ce qui prouve encore une fois que l'on peut tenir d'admirables discours creux sur l'état déplorable de la planète et se moquer délibérément de la santé publique et de la protection de l'environnement. Le préfet avait autorisé Lubrizol à agrandir de façon significative ses entrepôts sans soumettre l'entreprise à une inspection rigoureuse...

La région Rouennaise et la Basse Seine concentrent 25 % de la pétrochimie française et 20 % de la production d'engrais de synthèse ce qui en fait l'une des zones vouées de fait à vivre avec le risque de contamination chimique (le premier accident date de 1770).

On compte en France : 1312 sites industriels classés Seveso (c'est à dire hautement susceptible de provoquer des catastrophes), 44 000 établissements soumis à autorisation, 500 000 entreprises enfin sont concernées par la réglementation ICPE (Installations Classées pour le contrôle et la protection de l'environnement). Pour contrôler et surveiller cet immense parc de sites industriels à dangerosité plus ou moins avérée, l'état -toujours comme on l'a vu extrêmement soucieux de la protection des populations- dispose d'une véritable armée de contrôleurs ICPE: 1300 fonctionnaires, qui donc ne doivent pas manquer d'ouvrage. Les inspecteurs du travail, au nombre de



1500, s'occupent de contrôler l'organisation du travail au sein des 1 700 000 entreprises en France, les contrôleurs ICPE évaluant uniquement les risques éventuels qu'une entreprise pourrait faire courir aux riverains. Ces effectifs squelettiques, la suppression des CHSCT en 2016, les facilitations accordées aux établissements soumis à autorisation, tout laisse à penser que l'état protège infiniment plus les industriels et leurs intérêts que les populations, sacrifiées sur l'autel du profit.

A l'injustice sociale, le monde industriel et capitaliste ajoute l'injustice environnementale. On aura bien sûr noté que les accidents industriels touchent rarement les beaux quartiers. Les populations ouvrières sont quand à elles les premières à bénéficier largement des contaminations et sont donc de fait soumises à un régime de double peine : condamnées dans leur travail quotidien à être en contact avec des produits dangereux, et comme citoyens contraints à habiter des



zones exposées, pour ne pas dire sacrifiées. Le joli nuage de Lubrizol a oublié de contourner les beaux quartiers de Rouen déclenchant une série de déménagements express : un certain nombre d'habitants aisés ayant jugé plus prudent d'aller respirer ailleurs un air moins suspect. Les pauvres eux n'ont pas les moyens de mettre en œuvre un « plan B » et restent sur place, piégés par le travail et le logement, courant le risque de développer dans un avenir plus ou moins proche des cancers.

En 2016 on dénombrait en France 827 accidents industriels sur les installations classées ICPE, en 2018 on en dénombrait 1112, courbe ascendante sans doute parallèle à celle des profits des industriels de la chimie. Mais l'accident industriel (Seveso, AZF, Bhopal, Tchernobyl, Amoco Cadiz etc ...) est il la manifestation d'une rupture fortuite, regrettable et ponctuelle dans le déploiement harmonieux d'une économie au service de tous, ou, bien plutôt, le point culminant, visible d'une contamination chronique et générale, résultant de la volonté d'enrichissement de quelques uns au détriment de l'intérêt général ?

Chroniques ou ponctuelles les pollutions

sont présentées par la propagande étatique comme des nuisances regrettables contre lesquelles il convient de lutter (en organisant notamment d'innombrables conférences où on s'auto-flagelle, mais ces séances ne débouchent jamais sur quoi que ce soit) mais avec lesquelles il est malheureusement



nécessaire de cohabiter, qu'il faut subir en attendant une très improbable et miraculeuse solution. De toute façon les autorités organisent toujours un retour rapide et miraculeux à la normale : autrement dit, l'accident fait partie de la normalité, le risque

est banalisé.

Warren Buffet, l'heureux multimilliardaire américain propriétaire de Lubrizol déclarait en 2013 : « il y a une guerre de classe, c'est un fait, mais c'est ma classe, la classe des riches qui mène cette guerre et nous sommes en train de la gagner ». Les capitalistes mènent en effet une guerre contre les travailleurs du monde entier, mais de la même façon qu'ils exploitent odieusement les « ressources humaines », ils pillent et dilapident, sans vergogne et sans égard les ressources naturelles, menant au nom de la recherche du profit une véritable guerre contre la planète. Au cours de cette guerre qui s'intensifie depuis 3 ou 4 décennies, les accidents industriels apparaissent comme des dégâts collatéraux infligés aux populations et à l'environnement.

Ces dégâts collatéraux répétés, récurrents, qu'ils soient occasionnels ou chroniques, aboutissent à la situation magnifiquement catastrophique que nous connaissons : un réchauffement climatique quasi irréversible avec des conséquences dramatiques.

Ils n'ont pas encore gagné la guerre mais les dégradations subies sont terribles.

**pour nous rencontrer :**

Passez discuter autour d'un café, tout les samedis de 17 H à 19 H. Au 7 rue St Remesy, 31000 Toulouse.

ou passez aux tables de presse sur les marchés : Samedi matin au marché de Montauban, Dimanche matin à Toulouse ( Jules Guesdes 10 H 30, et St Aubin 12 H 30.

Sur internet : [contact@cntaittoulouse.lautre.net](mailto:contact@cntaittoulouse.lautre.net) ou le site <http://www.cntaittoulouse.lautre.net>

facebook : cnt-ait toulouse

## Guet apens

Comme il était prévisible, cf notre com du 28/11/2019, un des buts inavoués du cirque actuel était de liquider le mouvement GJ dans ce qu'il contenait de dangereux pour le pouvoir et d'en remettre les dépouilles aux seuls « vrais révolutionnaires » que sont les gauchistes qui savent alterner défroque post-moderne et chasuble syndicale.

À Toulouse, ceux-ci se sont vite approprié la page facebook des GJ toulousains (50000 personnes la suivent). Si ils ont avancé assez prudemment jusqu'à maintenant, aujourd'hui ils se lâchent, au lieu de poser clairement et honnêtement la question de savoir s'il faut rejoindre les syndicats (parce qu'ils craignent évidemment une réponse négative) voici ce qu'ils font :

Ils appellent ce samedi à un rassemblement des GJ place du Capitole à 10 heures (NDR: cette brève date du début du mois de décembre). Sur cette place se tient actuellement le marché de Noël et il ne faut pas être le général Giap (un grand stratège) pour comprendre que l'heure et le lieu rendent ce truc improbable, on voudrait crever les gens qu'on ferait pas pire !

Mieux, alors que depuis un an le rassemblement GJ se tient tous les samedis à Jean Jaurès à 14 heures, l'appel traditionnel a disparu de ce site des GJ pour faire place à... plus rien ?!!! Plus rien sauf un rancart qui circule à St Sernin à 13 heures soit tout proche du lieu de RDV donné par les syndicats à savoir Arnaud Bernard à 14 heures...

Autre fait troublant, une rubrique "GJ and co" figurait en bonne place sur le site IAATA. Cette rubrique où figurait le RDV du 7 décembre pour Jean Jaurès à 14 heures semble avoir disparu ce jour pour laisser place à celle d'une grève générale fantasmée par nos totos en perte d'autonomie.

Bref, on a beau voir venir la pourriture ce n'est pas pour autant qu'on s'habitue à son odeur...

---

## Des nouvelles d'Antonio Galindo

Le compagnon Gallindo doit être transféré en France - la campagne pour sa libération doit s'intensifier Nous vous informons que la date à laquelle prend fin la peine de prison notre compagnon Antonio Nieto Galindo en Espagne se rapproche et qu'un Mandat d'Arrêt Européen (MAE) lui sera appliqué par l'État français. A cet effet, la CNT-AIT convoque un acte d'appui et de solidarité pour la libération immédiate d'Antoine Nieto Galindo à MADRID le LUNDI 23 décembre, devant l'Audition Nationale C / GARCÍA GUTIÉRREZ, 1, de 12 heures à 14 heures. Nous y appelons tous les syndicats de la CNT-AIT, ainsi que d'autres groupes apparentés qui souhaitent faire preuve de solidarité avec le compagnon. SITUATION ACTUELLE DU COMPAGNON ANTONIO NIETO GALINDO En ce moment, le camarade Antoine est toujours emprisonné dans la prison de Murcie II, en attendant de terminer sa peine qui se termine le 3 janvier 2020. Cependant, la justice a déjà rédigé une Ordre pour qu'il soit transféré en détention préventive à Madrid en attendant d'être remis aux autorités françaises. Il y a une volonté de l'appareil judiciaire et du Tribunal National, ainsi qu'Interpol, de livrer notre compagnon Antoine malgré tout recours judiciaire qui pourrait être présenté. En outre, l'appareil judiciaire a présenté de nombreux obstacles à la défense. Récemment, Antoine a participé à une visioconférence avec SIRENE (Interpol) où il a été informé de la réactivation d'un MAE déjà déposé par la France. Cette procédure est pour le moins intrigante : le juge Garzón en Espagne - après un an de recherche - n'a pas trouvé la peine pour laquelle la France souhaite appliquer ce Mandat d'arrêt. Compte tenu de cette situation, Antoine va bien et lors des dernières visites des compagnons, il était en forme et disposé à poursuivre le combat. Nous encourageons tout le monde à aller à la concentration pour soutenir son compatriote Antonio Nieto Galindo LIBERTÉ IMMÉDIATE POUR ANTONIO NIETO GALINDO LIBERTÉ POUR TOUS LES PERSONNES PRISONNIÈRES A BAS LES MURS DES PRISONS Secrétariat du Comité Pro-prisonnier de la Région Levant CNT-AIT

## Il y a 30 ans, le Mur de Berlin tombait ...

Depuis 30 ans, j'ai ces images en tête d'une foule  
faisant tomber un mur  
immonde.

La soif de liberté avait coûté la vie à tellement  
de monde que j'étais  
tendu devant les images. Je n'avais que 12 ans.  
Et pourtant.

Et je me souviens des cris de joies, des  
embrassades, des retrouvailles.  
De cette barrière qui s'ouvre sur un pont noir  
de monde. De la vie qui  
reprend pour des millions de personnes.

C'est beau des gens qui gagnent leur liberté.

Et je n'oublie pas que tout ceux qui nous  
vendent des frontières, des  
partis uniques, des hommes forts et des tribuns,  
ne sont que la résurgence des oppresseurs d'hier  
qui érigeaient des murs et  
opprimaient ce qu'ils appelaient "leur peuple".

Si le capitalisme se combat, ce n'est  
certainement pas avec la dictature  
qu'elle qu'elle soit.

Signature : Un briseur de mur





## Solidarité Internationale Antifasciste

SIA (Solidarité Internationale Antifasciste) : la petite flamme de la solidarité libertaire qui brille toujours depuis plus de 82 ans . Connaissez-vous SIA ? Pour les plus anciens d'entre nous et les férus d'Histoire, ces trois lettres sont associées à des photos en noir et blanc : la Révolution et la guerre d'Espagne en 1936, la Retirada et l'exil des réfugiés espagnols en 1939, les activités antifranquistes après-guerre. SIA est une association humanitaire avec des principes libertaires, crée en Espagne en 1937 par la CNT-AIT pour faire face au besoin urgent de solidarité des révolutionnaires espagnols, qui se battaient contre le fascisme (Franco soutenu par Hitler et Mussolini). Il s'agissait aussi d'une réponse à la mainmise des communistes staliniens et de leurs organisations (le Secours rouge notamment) sur la vie publique et politique lors de la guerre d'Espagne. La section française de SIA a été créée dans la foulée, regroupant de manière unitaire les différentes tendances du mouvement libertaire et même au-delà tous les militants de gauche sincère (Marceau Pivert notamment). Emma Goldman et Georges Orwell furent parmi les membres de SIA (section anglaise). Avec ses maigres moyens SIA a apporté son aide et son réconfort aux réfugiés espagnols qui durent fuir en 1939 la terrible répression franquiste. SIA est interdite en Avril 1939 par la République Française qui pourtant se disait antifasciste ... les activités continuent, clandestinement. Dès 1944, SIA se reconstitue officiellement à Toulouse. Il est vrai que de nombreux anarchistes espagnols ont participé à la Résistance ... Depuis 1937, SIA n'a jamais cessé son œuvre militante pour venir en besoin aux exilés et aux réfugiés et à tous ceux qui fuient la guerre et la misère. Depuis plusieurs années, SIA s'est investi notamment dans le soutien des familles d'exilés de syriens et de mineurs étrangers isolés. Aide de premier secours, aide au logement, à la scolarité et l'alphabétisation, toujours avec des principes libertaires et laïques, les besoins sont immenses. SIA est animée par des bénévoles, refuse par principe toute subvention et ne peut que compter sur la générosité de ses donateurs. Nous vous sollicitons donc pour que vous nous donniez les moyens de maintenir la flamme de la Solidarité Internationale Antifasciste qui brave les tempêtes depuis plus de 82 ans.

Envoyez vos dons par chèques libellés à l'ordre de SIA à l'adresse suivante :

CNT-AIT 7 rue St Remesy 31000 TOULOUSE

### CALENDRIER DE SIA

Le calendrier de SIA revient après une interruption de 8 années. Si le précédent calendrier évoquait l'exil espagnol à travers la poésie, le calendrier 2020 reprend le thème de l'exil, toujours d'actualité hélas, en mettant en regard des images de la Retirada de 1939 des images des exilés d'aujourd'hui. Un calendrier sera adressé à tout donateur pour chaque don supérieur à 12 euros.

(Attention : offre limitée aux 300 premiers donateurs)



## 10 ●●●●● Monde du travail ●

### Bonne année !

En 2020 la démocratie française continuera de donner l'exemple au monde entier. Pour Noël la police recevra une dotation supplémentaire de cagoules, d'habits sales\* et de LBD pour continuer à protéger les manifestants en leur tapant dessus.

En 2020 l'économie française se portera mieux, les statisticiens réduiront le chômage en radiant des demandeurs d'emploi, ils diminueront le nombre de pauvres en baissant le seuil de pauvreté et achèveront de sauver les retraites en les supprimant. On créera aussi des emplois pour les plus méritants. Jean Paul Delevoye se verra offrir un vingtième siège dans un conseil d'administration. Pour compléter l'action de Ségolène Royal, notre toujours nécessaire ambassadrice aux pôles, Benjamin Grivaux sera nommé ministre plénipotentiaire auprès des tropiques du Cancer et du Capricorne. Les députés macroniens Amélie de Montchalin et Pacôme Rupin formeront le couple de l'année aux bals des aristos puis ils seront nommés consuls à la principauté de Monaco. Romain Goupil sera ministre des farces et attrapes.

Le ministre de l'intérieur fera un grand discours sur le thème du droit à manifester :oui mais là où il veut et pas sans son autorisation. Le parlement rédigera aussi des lois pour défendre les citoyens contre les nuisances sonores, seront proscrits les chants de gilets jaunes, les cris de révolte et autres insolences.

2020 sera aussi l'année du luxe et de la mode. Le président changera de costume et s'essaiera au haut de forme, son premier ministre, dit

barbe trouée, renouvellera sa confiance à son barbier. Le préfet de police de Paris, Lallemand le bien nommé, commandera son uniforme chez Hugo Boss. François de Rugy restera l'arbitre du bon goût et la couleur jaune sera bannie des beaux quartiers.

Évidemment, la justice appliquera la loi de façon absolument indépendante, elle réprimera avec zèle toute infraction au politiquement admis. La France macronienne reconnaît le droit de manifester, mais pas celui de s'attrouper, tout est une question de nuance. L'attroupement de deux personnes sera un délit, celui de plus de trois personnes sera une circonstance aggravante du délit précédent, les deux premières personnes seront considérées comme conspiratrices, complotant en vue d'être plus de deux sur la voie publique. La voie publique elle-même sera suspecte.

En 2020 on sauvera la planète. Les usines Seveso seront déclarées d'intérêt général, les centrales nucléaires d'utilité publique. On constituera des réserves d'eau pour les terrains de golf, on taxera les poubelles des ménages, on fichera les crottes de chiens en prélevant leur ADN, on chassera les mégots de Gauloises et les automobilistes seront invités à acheter des voitures à crédit pour les laisser au garage. Enfin, une médaille la GTC, pour Greta ThunbergCross, sera créée et attribuée aux citoyens acceptant de recueillir des déchets nucléaires dans leur jardin.

Vivement demain qu'on rigole.

---

## Vol au-dessus des « lois »

Un salarié d'une société de chimie du bassin Montluçonnais, s'est vu amputé d'un tiers de sa prime d'assiduité pour fait de grève. Ce salarié, en effet, avait participé à la grève du 24 septembre dernier contre la réforme des retraites. Il avait alors remis une lettre en main propre au directeur du site en lui expliquant qu'il était discriminatoire de rogner une prime quelle qu'elle soit et que cela portait atteinte au droit de grève.

En réponse à ce courrier, le directeur de l'usine a répondu ceci : « D'autre part, nous tenons à vous informer que le formalisme de prévenance de votre absence (dont les motivations doivent être formulées par écrit) n'a pas été respecté. Cependant, nous ne tiendrons pas compte de cette absence pour le calcul de la prime d'assiduité et vous verserons cette prime de 50,00 € sur le mois de novembre. Aussi, nous tenons à préciser qu'à aucun moment nous n'avons remis en cause le droit de grève des salariés et que cette retenue ne découle pas d'une quelconque discrimination. » Bla bla bla!!!

Dés le lendemain ce travailleur, a donné une réponse écrite à ce « monsieur » en lui rappelant quelques règles du « non-droit du travail » intimant à ce dernier de cesser toute intimidation, discrimination et atteinte au droit de grève. Il lui a rappelé également que s'il versait ce genre de prime, c'est bien qu'il y avait eu discrimination et que dans le privé, il n'y avait aucune obligation de prévenir son employeur quand on se mettait en grève.

Et depuis, silence et tête basse du chefaillon quand il croise notre compagnon. Comme quoi, quand le patronat trouve une personne en face de lui qui a du répondant et ose se lever pour dire STOP et bien ils ne sont pas si forts qu'ils le font ressentir. La riposte, c'est le seul langage que nos exploités comprennent, ce ne sont pas les discussions dans les bureaux qui font que les choses changent, c'est en inversant le rapport de force. C'est pour cela que contre la réforme des retraites, c'est dans la rue que cela se passe et pas dans les salons.

Pour la grève Générale ! Pour la révolution sociale et libertaire !

initiative anarchosyndicaliste CNT-AIT 03

**P**lusieurs textes circulent en ce moment dans le milieu militant anarchiste, pour essayer d'analyser la situation du mouvement et faire des propositions d'action.

L'un de ces textes consisterait notamment à un appel à la réunification des différentes organisations (au moins 3 au dernier décomptage) qui portent le nom de CNT en France.<sup>1</sup> Il nous est difficile de nous prononcer sur ce texte, même si il nous concerne directement, vu qu'il ne nous a pas été adressé officiellement et que nous ne l'avons donc pas reçu. Toutefois les compagnons du "Libertaires" ont rédigé une réponse à ce texte, qui nous permet de dessiner en creux le contenu du texte initial.

Enfin un second texte « FACHOS PARTOUT ? ANARS NULLE PART ? » a été écrit par les compagnons du groupe Graine d'anar de Lyon, adhérent de la FA. Ce texte a été rédigé suite à une manifestation de rue d'un groupe identitaire local, faisant le constat que les antifascistes et les anarchistes n'avaient pas les moyens de s'y opposer physiquement. Pour le compagnon, cela est due au fait que les anars auraient laissé d'abord le terrain d'internet aux fascistes, avant de leur laisser le terrain de la rue

Ces deux textes abordent en fait la question du rapport des militants libertaires et anarchosyndicalistes au monde actuel, à la mise en cohérence de leur pratique et de leur éthique. Nous publions ci après une réponse à chacun d'entre eux, réponses qui se croisent car finalement les questions posées par les auteurs de ces textes se recoupent dans le fond.

## A propos d'un texte sur la réunification des CNT's ...

Avec quelques compagnons de la CNT-AIT, nous avons lu avec intérêt votre article en réponse à un texte proposant la réunification des 3 CNT's "qui circule dans le milieu militant" (à noter que nous avons eu ce texte initial que de manière indirecte, les auteurs ne nous l'ayant pas envoyé...)

Je vous livre ici ma réflexion personnelle suite à votre article, en espérant que cela contribuera à un débat.

Sans forcément partager l'intégralité de vos points de vue sur le syndicalisme, je crois pouvoir dire qu'avec les compagnons qui ont lu votre article nous saluons votre présentation objective et votre volonté de dépassionner le débat (ce que ne fait pas forcément le texte initial auquel il est une réponse ...).

En effet la question que vous posez est pertinente : La CNT a-t-elle respectée ses promesses de 1978 ?

et nous ajouterons : "mais ces promesses étaient elles souhaitables ?".

Vous dites que Pierre et Etienne ont évolué (euphémisme) et que "c'est le cours normal d'une vie" ... Sauf que cela ne s'est pas fait à l'insu de leur plein gré : c'était un choix politique, leur choix, et il était inscrit dès la fameuse brochure de 78. Ils auraient aussi pu faire un autre choix, ce que nous avons fait - y compris des militants de leur génération - pour au final se retrouver dans une situation

équivalente (au moins en ce qui concerne l'influence politique globale des CNT) - à savoir nulle. Reste donc l'éthique (y compris individuelle).

Vous posez une autre bonne question : "le fait de continuer à faire vivre différentes C.N.T. relève-t-il du volontarisme ?"

Daniel MOTHE, y a en fait déjà répondu dans Socialisme et barbarie dans les années 50 dans son article sur "l'unité syndicale et

les luttes ouvrières: "une bonne organisation d'ouvriers sans les ouvriers est un non-sens, dans lequel une minorité de militants honnêtes sont tombés en créant la CNT".

Pour notre part, nous avons fait il y a 20 ans le constat de l'impasse

de ce volontarisme pour construire une "confédération syndicaliste révolutionnaire" et nous avons essayé de développer un autre mode d'organisation et d'action, comme vous le soulignez justement. Notre influence est plus à chercher du côté de la FORA d'Argentine que des conseillistes (qui n'ont fait que réinventer les positions de la FORA mais sans leur expérience sociale pratique et massive). Aussi à vrai dire s'il fallait nous qualifier nous ne sommes pas une organisation anarchiste

spécifique à proprement parler mais plus une organisation anarchiste globaliste - ou anarchisme ouvrier pour reprendre la terminologie Foriste. Mais cette question terminologique est secondaire : nous ne sommes pas et ne voulons pas être un "syndicat", terme qui aujourd'hui dans le langage courant est en fait l'équivalent de trade-union, ou "syndicat de service".

Certes, nous n'avons pas beaucoup d'influence sociale, mais au moins nous sentons nous à notre aise dans les mouvements sociaux émergents comme les Gilets jaunes qui rencontrent des résonances avec ce que nous pouvons écrire depuis 20 ans au sujet de la Résistance populaire autonome et des assemblées populaires. (1)

Depuis 20 ans, notre volontarisme (car c'en est un en effet) a porté plus sur la défense de principes éthiques et pratiques que sur la défense d'un appareil organisationnel, dont on voit comme vous l'analysez bien qu'il a dévoré ceux qui l'ont enfanté.

En tout cas nous serions ravis de continuer la discussion avec vous, même si le résultat final se sera pas forcément une "réunification





organisationnelle". Au moins nous aurons contribué à clarifier les choses mutuellement ... et - qui sait - ainsi retrouver le chemin de la lutte en commun car plus que l'unité organisationnelle c'est la solidarité pratique qui nous semble importante !

Fraternellement,

Une militante de la CNT AIT, Paris

(1) Cf notamment notre article écrit en 2009 – soit il y a dix ans exactement suite à notre expérience de barrages filtrants sur les ronds-points de Montauban : "Pourquoi des gilets phosphorescents plutôt que des foulards ou des cagoules ? »

Avec quelques tracts et des gilets phosphorescents on pose un acte dont les motivations sont déjà comprises par presque tous ! C'est cette adhésion populaire spontanée qui permet aux exploités en lutte de perpétuer au grand jour ces actes de résistance, sans foulards ni cagoules. Dans le contexte de crise actuelle, ces actes compris et acceptés par le plus grand nombre en rendent difficile la répression directe par le Pouvoir et ses forces du désordre."

## Réponse à Fachos partout, Anars nulle part : la lutte est avant tout idéologique

Chers compagnons, Merci de cet article intéressant. un commentaire perso si vous permettez : "fachos partout, anars nulle part". C'est très juste. L'auteur explique que ceci est dû au fait que nous aurions perdu la bataille d'internet.

A vrai dire, il me semble que ce n'est pas tant un problème de moyens (internet en l'occurrence) qu'un problème de fond, beaucoup plus grave. En effet, la bataille que nous avons perdue c'est celle des IDEES, c'est à dire la bataille de l'idéologie. (car à quoi bon inonder internet si on n'a pas une idéologie ? on ne va pas publier des photos de petits chats ...)

Or il y a de cela un peu plus de 25 ans, en 1993, a eu lieu une scission dans le mouvement libertaire qui s'est faite justement sur cette question de l'idéologie : toute une frange du mouvement libertaire (allié pour la circonstance avec des personnes qui n'en étaient pas ...) a déclaré qu'il fallait en finir avec l'expression de l'idéologie, que nous en faisons trop, que nous ne savions que radoter sur bakounine-kropotkine-proudhon, ... en un mot qu'il fallait être pragmatique. Ce fut la scission de la CNT. Le mouvement libertaire s'engouffra à la suite des "pragmatiques" qui ne cessaient de clamer "la CNT n'est pas anarchiste" (cf l'article dans libé en 1998 : <http://blog.cnt-ait.info/post/2019/11/16/CNT-ANARCHISTE>), et il faut bien reconnaître hélas que le ML (relire les articles de Yves Peyrault) et la FA ne furent pas les derniers à appuyer les Vignoles dans cette direction "pragmatique". Les Vignoles, après avoir drainé et asséché le mouvement libertaire en l'emmenant sur les rives du "pragmatisme a-idéologique" se sont finalement échoués car sans boussole on ne mène pas bien loin son embarcation sinon sur les plages du réformisme le plus plat ...

25 ans après cette scission, c'est le temps d'une génération, une génération perdue. Pendant que nous laissons le terrain des idées -

croisant le comble par ailleurs pour un "antifascisme de rue" complètement fantasmé et délirant - les fascistes eux avaient lu Gramsci et occupaient le terrain de l'idéologie, car en politique comme en toute chose la nature a horreur du vide.

Résultat, se sentant confortés sur le terrain des idées, les fascistes n'ont plus peur d'aller dans la rue, d'autant plus que les "antifa" croient leur damer le pion à coup de vidéos et d'images tout autant mythiques qu'inopérantes sur internet.

Plus grave encore (car après tout les fascistes bruns ne sont pas de notre famille de pensée), ce vide idéologique du mouvement libertaire a permis que des coucous postmodernes et autres raci(al)istes y fassent leur nid, si bien qu'aujourd'hui un béotien aurait bien du mal à percevoir ce qu'est l'idéologie anarchiste dans le fatras de confusion déversées sur internet.

Reste quelques esquifs éparpillés qui n'ont pas abandonné le cap dont vous faites partie.

Si nous n'avons pas un corpus idéologique suffisamment charpenté, nous pouvons bien aller sur internet ou dans la rue, nous nous ferons balayer comme une coquille de noix dans la tempête.

Espérons que nous saurons nous retrouver dans le brouillard idéologique prévalent, pour qu'un jour on n'oublie pas que les anars ça descend dans la rue armés de foutues idées ...

Sources:

- 1- <http://le-libertaire.net/reunification-trois-cnt-cnt-ait-cnt-dite-vignoles-cnt-so/>
- 2- <https://grainedanar.org/2019/11/21/fachos-partout-anars-nulle-part/>

**N**ao (c'est un pseudonyme, bien entendu), est une jeune femme pleine de vie d'origine marocaine, féministe et communiste (marxiste). En Espagne où elle vit, elle lutte à sa manière contre l'obscurantisme religieux, en créant avec ses amies, une association d'ex-musulmanes. Elle s'expose de fait, à des relations compliquées avec ses proches et les musulmans conservateurs en général.

**Peux-tu te présenter ? D'où tu viens et quel est ton itinéraire ?**

Bonjour. D'abord, merci de m'avoir donné cette opportunité de m'exprimer. Moi c'est Nao, j'ai 21 ans, je suis née au Maroc mais j'ai grandi en Espagne. Je suis étudiante en Langues à l'Université de Toulouse. Je suis aussi militante communiste et fondatrice de l'Association d'ex-musulman.e.s d'Espagne.

**Qu'est-ce qui t'as amené vers l'athéisme en tant que personne de culture musulmane ? Est-ce une démarche difficile ?**

Alors, très bonne question, comment une personne qui a entendu comme premiers mots de sa vie, des versets du Coran a fini athée ? Cela est venu quand j'ai commencé à me politiser à l'âge de 12 ans, je me posais beaucoup de questions sur la religion et sur les nouvelles idées que je découvrais. Je commençais à avoir des doutes sur l'existence de Dieu et j'arrivais même à un stade de culpabilisation car mettre en doute la foi en Allah c'était le pire que tu pouvais faire chez moi car tout tournait autour de Dieu. Si on avait à manger c'était grâce à Dieu, si on en avait pas c'était Dieu qui le voulait, c'était comme ça, c'était une vraie torture. Ce n'est qu'à 14 ans, quand j'ai commencé mon militantisme et aussi ma formation théorique au matérialisme philosophique, que j'ai abandonné, silencieusement, l'Islam.

**Il semble que tu as déjà participé à la création d'une association d'ex-musulman.e.s en Espagne, peux-tu nous en parler ?**

Oui, cette année je me suis rendu compte que je n'étais pas la seule à avoir abandonné l'Islam. J'ai vécu des événements traumatisants comme des violences à la maison, des menaces d'être isolée où même des menaces de morts. Je me suis alors rendu compte qu'il n'existait pas d'espaces de solidarité où on pouvait se rencontrer et travailler ensemble pour que cela n'arrive plus. J'ai donc commencé à réfléchir à la création d'une association qui finira par voir le jour vers la mi-avril.

Pour l'instant, on travaille avec des autres associations contre les violences envers les femmes, car la majorité de nos membres et personnes qui viennent nous voir sont des femmes, cela n'est pas une coïncidence bien-sûr. On cherche surtout à ce que ces personnes puissent devenir indépendantes, abandonner le foyer familial, apprennent à faire des démarches administratives comme par exemple écrire son propre CV, etc.

**En tant que femme explique nous qu'elle est la place des femmes dans l'Islam ?**

Pour te donner un indice, féminisme et Islam c'est un antagonisme. La place de la femme dans l'Islam c'est la soumission, et pas n'importe quel soumission car ici il y a deux facteurs qui oppriment la femme musulmane : le facteur matériel qui est l'homme, le patriarcat mais aussi le facteur spirituel qui est Dieu. Dieu parle au prophète Muhammed sous la forme d'un ange -très crédible cette histoire jusqu'ici ! - et il lui dit que la femme musulmane doit être modeste, pas seulement dans sa vie de tous les jours mais surtout quand elle est face aux hommes, et c'est là que le voile joue son rôle principal. La femme doit se cacher, se taire, être docile, la femme doit même servir sexuellement son mari quand il le désire. Il y a un hadith qui dit que le prophète avait dit que "la femme ne peut pas dire non, même si elle est sur un chameau", donc on légitime là le viol dans n'importe quel contexte. Alors, où penses-tu qu'elle est la place de la femme dans l'Islam ? A t'elle a une place déjà ?

**Que penses-tu de ce néoconservatisme musulman qui surgit en ce moment, en Europe et en France en particulier ?**

Ce qui se passe en France c'est choquant, pour moi qui y a débarqué il y a quatre ans, et ce que voient les personnes en dehors de la communauté musulmane ne représente qu'1 % de la réalité. La ségrégation est en partie responsable de cette situation, car pour moi le "néoconservatisme musulman" c'est la radicalisation maquillée. On oublie que l'Islam n'est pas qu'une religion mais aussi une

## 14 ●●●●● Libre pensée ●

idéologie politique, ce n'est pas DAECH qui a inventé le Califat.

même qu'on a en face aujourd'hui.

**Que penses-tu de la position sur l'Islam de la gauche et l'extrême gauche française ?**

Oh là là ! La position de la gauche et de l'extrême gauche française face à l'Islam c'est la même position que dans le reste de l'Occident : progressisme pur et dur, paternalisme et peur de se faire traiter de "raciste" (ou le mot que j'entends surtout en France et qui me fait beaucoup rire, se faire traiter de "islamophobe"). Cette gauche a tellement peur d'être comparée à la droite radicale qu'elle a abandonné sa propagande athée. Cette gauche qui avait le courage de dégager la religion des institutions publiques, a de nos jours préféré s'aligner sur la ligne de l'extrême droite islamique. Bien-sûr, pour eux, la frontière entre la solidarité avec une communauté victime directe de la droite européenne et la défense la religion et des intérêts de cette communauté n'existe pas. Une gauche docile qui a oublié que la religion dont parlait Marx ou même Bakounine, c'est la

**Pour finir cette entrevue que voudrais-tu ajouter ?**

Rien à ajouter, je vous remercie encore de m'avoir donné cet espace pour parler d'un sujet assez sensible apparemment en France. Je m'excuse si sur certaines questions je n'ai pas pu m'exprimer comme je le voulais puisque le français n'est pas ma langue maternelle et j'ai toujours quelques difficultés, même si on dirait pas, haha ! Je reste à votre disposition, les copain.e.s. ¡Salud!



## Petit rappel sur l'islam politique

Cela fait plusieurs mois qu'en Iran, des femmes tous les mercredi, contestent le fait d'être obligées de porter le voile. Ce mouvement a été lancé en discrètement 2014 par une poignée de femmes.

Ces mercredis blancs, comme on les appelle, prennent de plus en plus d'ampleur, via les réseaux sociaux. Ces femmes se prennent ouvertement en photo les cheveux découverts, le voile au bout d'un bâton, devant les passants des rues de Téhéran ou en province. Même les dames âgées bravent l'interdiction de se découvrir la tête en public.

Si ce geste est symbolique et non-violent, il n'est pas sans risque face aux autorités Iraniennes.

Rappelons-nous que le « TUDEH » fût jadis le plus puissant parti communiste du moyen orient et avait une grande influence sur les intellectuels et les ouvriers Iraniens. Il était aux cotés des islamistes lors de la révolution et fut à l'origine des premières manifestations qui firent tomber le Chah avant d'être anéanti par la nouvelle théocratie en 1983. De l'aveu de ces militants s'ils ne prenaient pas les islamistes au sérieux, ils se reconnaissaient néanmoins dans le discours « révolutionnaire » et tiers-mondiste de Khomeyni. Lorsque ce dernier est revenu à Téhéran le premier février 1979, le TUDEH l'a reconnu officiellement comme le guide de la révolution ! Aujourd'hui, le régime iranien traque toute parole politique non conforme à l'Islam chiite.

Donc quand la gauche et l'extrême gauche françaises manifestent aux cotés de l'extrême droite islamique au nom de la lutte contre l'islamophobie, ils feraient mieux de se méfier avec qui ils battent le pavé. Il est plus facile pour eux de dénoncer les catholiques intégristes qui sont pourtant semblables aux musulmans intégristes avec lesquels ils manifestent. Ainsi cette gauche française si prompte à donner des leçons de morale sur l'écriture inclusive, les LGBT, sur les réunions interdites aux blancs et autres... perd toute crédibilité.



**AGENDA**

- Projection du film docu COPEL le jeudi 19 dec au café de la pente à rochefort en terre (56220)

**CARNET ROSE**

nous avons le plaisir de vous annoncer la création de deux jeunes initiatives CNT-AIT, dans l'Allier et en Bretagne à Redon.

Vous pouvez les contacter par mail ou via leur pages internet ou facebook:

Initiative Allier : [initiative.03@cnt-ait.info](mailto:initiative.03@cnt-ait.info) / <https://cntait03.wordpress.com/>  
Initiative Redon : [initiative.redon@cnt-ait.info](mailto:initiative.redon@cnt-ait.info) / <https://cntaitinitiativeredon.wordpress.com/>

Les Initiatives CNT-AIT regroupent des personnes qui se retrouvent dans les principes, tactiques et finalités de l'Anarchosyndicalisme, et souhaitent commencer à oeuvrer localement pour diffuser nos idées et nos pratiques.

Si vous aussi vous souhaitez créer localement une initiative CNT-AIT, ou rejoindre un projet en cours, n'hésitez pas à prendre contact avec nous par mail ([contact@cntaittoulouse.lautre.net](mailto:contact@cntaittoulouse.lautre.net)) ou par courrier (CNT-AIT, 7 rue St Rémésy 31000 TOULOUSE)

Pour en savoir plus : Déclarations de principes et statuts de la CNT-AIT <http://www.cntaittoulouse.lautre.net/spip.php?rubrique141>

L'Anarchosyndicalisme en question et Fédéreseau : <http://blog.cnt-ait.info/post/Anarchosyndicalisme>

A propos de « l'islamophobie », courriers de lecteurs

La question de l'islamophobie et du voile agite beaucoup les débats. Nous avons déjà consacré plusieurs articles sur cette question, et son instrumentalisation par les identitaires de tous poils (une brochure est en préparation qui inclura nos articles). En attendant, nous livrons ci après trois courriers de lecteurs, reçus par mails ou via facebook, sur ce thème

« Le vrai racisme c'est d'associer les maghrébins à l'islam »

En France malheureusement aujourd'hui des que tu fais la moindre critique sur l'islam, ou sur le voile tu est taxé direct d'islamophobie alors que le vrai racisme, c'est plutôt d'associer les maghrébin.es à l'islam alors que certains d'entre eux sont juifs, chrétiens, athées, agnostiques, etc Ayant connu la religion de l'islam, vue que mon père a longtemps était dedans malgré le fait que il me l'a jamais imposé, et ayant de la famille qui est de cette religion et qui vivent en région parisienne, je peux malheureusement constater que l'islamisme a une influence dans certains quartiers avec certaines associations musulmanes. Ces derniers sont ouvertement sexistes, antisémite, homophobe etc et dès que certaines femmes, qui viennent d'une famille conservatrice par rapport à l'islam et ben des que certaines de ces femmes, font le choix de ne pas porter le voile elles subissent les représailles de leurs familles, ou de certains des gars de la banlieue considérés comme grands frères. Moi même j'ai vite été rejeté par certain.e.s de mes oncles, tantes, cousin.e.s par rapport à mon style vestimentaire, le fait que j'écoute du punk, rock, metal etc que ils.elles jugent comme satanique et aussi par rapport à mes convictions politiques libertaire. Mon père fut aussi rejeté, par certain.e.s personnes de la communauté musulmane le jour où il décida d'abandonner cette religion. C'est une honte que une partie de l'extrême gauche et des libertaires, ont cédé au chantage permanent de l'islamophobie dut certainement à l'infiltration des personnes du PIR et aussi des foucauldien du post modernisme et du relativisme. Oui c'est bien triste et désespérant, mais je me dit que il faut tenir bon et que les libertaires qui nous rejoignent la dessus n'ont pas à se taire bien au contraire et j'assume combattre toutes les idéologies identitaires et j'emmerde les petits bourgeois foucauldien.  
Red Lol

**Le voile n'est pas un choix personnel**

Le voile n'est devenu personnel que dans les banlieues francaises! Les français et les occidentaux ont la mémoire courte, il est navrant de voir comment "sciemment" on veut ignorer l'athéisme, l'a-cultisme des ressortissants de la plupart des pays dits arabes, et comment ils préfèrent à gauche comme à droite les rhabiller d'une tradition "bien de chez eux", qui ne peut être que musulmane et en plus bigote ! Je suis née athée sans aucun modèle occidental, je suis née et élevée en France dans un quartier où tout le monde faisait cathé et communiant, ça nous paraissait totalement arriéré. Mon père m'interdisait d'aller accompagner mes copines au catechisme, ça aurait pu me donner des idées disait il ! Il m'achetait mes disques punks, mes rollers mes skates, mes petites copines elles avaient des poupées. Quel retournement ! Qu'il y ait une extrême droite raciste qui repeint de sa brosse des ressortissants étrangers pour leur interdire le droit de jouir de la même liberté, on connaît, mais la gauche qui fait cet amalgame au nom de la tolérance et de l'antiracisme ça me donne envie de frapper.  
Yasmina

**L'islamophobie, une invention du colonialisme français**

Récemment est paru sur Médiapart une interview d'Olivier le Cour Grandmaison (1) sur l'origine coloniale de "l'islamophobie" française. Il y évoque Maurice Delafosse comme un des premiers propagateurs du terme pour dénoncer la politique coloniale française. Ce qu'il ne dit pas dans l'interview, c'est que le terme a été forgé par un cadre supérieur du ministère

## 16 ●●●●● Courrier des lecteurs ●

des colonies, Alain Quellien. Et que celui-ci considérait que l'islam était la religion parfaite pour soumettre les colonisés. Or, Grandmaison fait bien mention de Quellien dans son livre. Quel intérêt de cacher Quellien et sa pensée dans une interview qui connaît une large diffusion sur les réseaux sociaux ?

Afin de réparer cette "omission", on ne peut que lui recommander la lecture de l'article intitulé "L'islamophobie, une invention du colonialisme français" que nous avons écrit en 2016 sur cette question et qui est toujours d'actualité.

<http://blog.cnt-ait.info/post/2019/11/08/islamophobie-colonialisme>

A l'heure où tous les musulmans sont assimilés à la frange radicale de l'islam par tous les crétins qui glosent sur la question (pro ou anti islam), et où toute critique de l'islamisme est automatiquement assimilée à du racisme (nos amis de l'excellent site socialisme libertaire en ont fait récemment les frais); un peu de hauteur historique et de clarté est indispensable.

Nous n'iront pas les chercher chez Grandmaison.

arabe athée) (CNT-AIT Paris)

(1) Rappelons pour mieux connaître le personnage que celui-ci a été parmi les soutiens de Sud Education 93 quand ceux-ci ont lancés leurs formations syndicales dont la participation est conditionnée par la couleur de peau...

---

### A propos de "la solidarité à l'heure de l'IA", et de la notion de "consommateur"

Je voudrai faire deux remarques à propos de l'édito du précédent numéro.

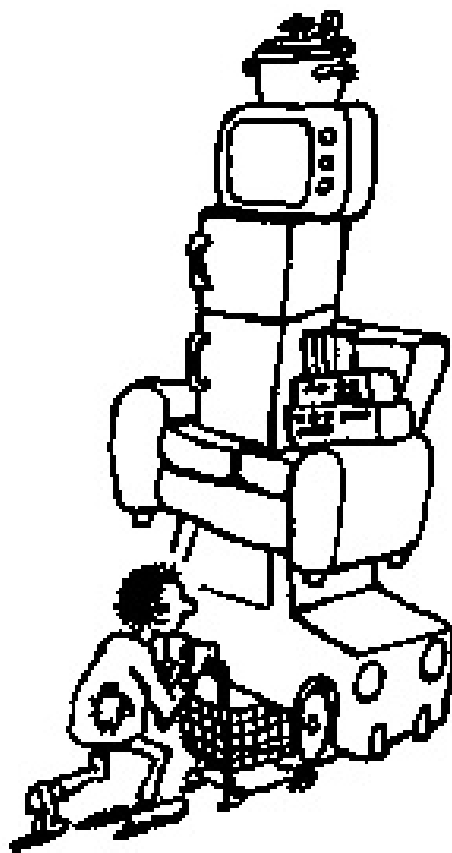
Premièrement, ce n'est pas le « consommateur » qui choisit de faire appel à un « esclave moderne » mais le système libéral capitaliste financier qui ne nous laisse pas le choix du mode d'organisation de la production, de l'acheminement et de la vente des marchandises. Tout comme les esclaves de toutes les traites (slaves, chrétiens, berbères et Afrique noire ...), les salariés/consommateurs n'ont pas le choix de travailler ou non et de faire leur courses le dimanche, le lundi ou un autre jour. Internet a ouvert la possibilité d'acheter 24/24 7j/7.

L'extension du commerce au dimanche est juste logique. Un actionnaire ne

voit que le chiffre d'affaire et ce qui le freine. Au départ il n'y a donc pas le consommateur mais l'actionnaire et à l'arrivée, l'actionnaire. Entre les deux, il y a l'esclave salarié/consommateur. Ensuite, Les maîtres des forges ont bel et bien érigé un culte au machinisme. La traite transatlantique des esclaves à déclinée du fait justement du développement des nouveaux outils du capitalisme minier.

Cela coûté bien moins cher de faire tourner des machines avec des ouvriers que d'utiliser la force de millions de corps. D'autant plus que les révoltes d'esclave étaient difficiles à contrôler ou à juguler et surtout cela coûtait cher aux esclavagistes. L'IA est la poursuite du rêve technologique.

Fabien.



---

## Sueños colectivos

Il y a trois ans, j'ai participé à une réunion publique de la CNT AIT Toulouse pendant laquelle a été projeté le film documentaire « Sueños colectivos » (« rêves collectifs »). Comme probablement la majorité des spectateurs, j'avais trouvé ce film très intéressant et je n'avais pas grand-chose à y redire. Lors du débat qui suivit, un compagnon, aujourd'hui décédé, affirma : « ce film n'est pas un film anarchiste, il ne défend pas l'anarcho-syndicalisme ». Je l'avoue, sur le moment je n'ai pas compris ces objections. Il y a peu, j'ai revu ce film ; les paroles du compagnon me sont revenues à l'esprit et tout est devenu clair.

« Sueños colectivos » retrace l'histoire des collectivités rurales en Aragon entre juillet 1936 et mars 1938. Après le 19 juillet 1936, dans toute l'Espagne républicaine, les populations des villes et des campagnes ont pris leur destin en main en collectivisant les outils de production, en renversant le vieil ordre social et en établissant les bases d'une société plus égalitaire, plus libre, plus démocratique. En s'appuyant sur des documents d'époque (films, photos...), le réalisateur met en scène les témoignages de personnes ayant vécu et travaillées dans ces collectivités et il faut le dire, c'est un vrai bonheur que d'entendre ces villageois, aujourd'hui très âgés nous raconter leur expérience : la dureté de la vie dans l'Espagne rurale d'avant 36, puis la création et le fonctionnement au quotidien des collectivités et enfin (le film suit la chronologie des événements) la destruction des collectivités par la colonne républicaine Lister (général communiste), leur reconstruction envers et contre tout, et au final leur anéantissement par l'armée franquiste. Après chaque témoignage, des intellectuels, historiens pour la plupart commentent les dires des collectivistes et resituent les événements dans le contexte historique. Tout le film est donc rythmé par l'alternance entre les paroles, choisies par le réalisateur, de travailleurs manuels et intellectuels, maintenant très âgés qui nous disent leur vécu dans cette période qui a vu la transformation radicale de leur condition, et celles donc d'historiens qui, forts de leur savoir précisent, corrigent, mettent des bémols et montrent surtout les limites de l'« expérience! ». L'opposition entre les témoignages des vieux villageois qui n'ont malgré le temps passé rien perdu de la foi et de l'enthousiasme qui, dans leur jeunesse, les amena à transformer radicalement les rapports sociaux, et les regards désincarnés et « objectifs » que des érudits posent sur ces réalisations, génère un sentiment de doute. Ce sentiment est encore augmenté par les

choix très subjectifs du réalisateur. Par exemple aucun des historiens n'emploie jamais le mot « anarchie! » alors que, ce mouvement de collectivisation a été très fortement influencé par les idées anarchistes, et que des militants anarchistes y ont pris une part très active. On dirait que ce mot fait peur. Les anciens collectivistes, eux-mêmes, ne prononcent ce mot que quatre fois dans le film : une fois associé au mot vengeance, une autre fois prononcé par une ancienne maîtresse d'école qui définit l'anarchisme comme une utopie impossible, une horreur... et les deux autres fois par un vieux cénétiste qui en parle comme d'un idéal lointain. On pourrait croire qu'il y a de la part du cinéaste une volonté de minorer l'influence anarchiste dans ce mouvement



des collectivités. Pourtant plusieurs des témoins cités, anciens paysans ou ouvriers, étaient des militants anarchistes convaincus, mais le réalisateur ne leur donne jamais l'occasion de dire leur sentiment à ce sujet. De la même façon, on ne peut que s'étonner de l'intérêt que la narration accorde à la présence de militants du Parti communiste dans les collectivités. On nous dit qu'il y a eu une collectivité très influencée par les communistes, que les paysans de cette collectivité ont copié l'expérience soviétique et que lors de la destruction par le communiste Lister des collectivités, nombre de militants du PC espagnol ont été choqués. La vérité est qu'en 1936, le parti communiste était groupusculaire, que son influence dans le monde rural était insignifiante et qu'il a été pendant toute la

période un ennemi acharné des collectivisations tant à la ville qu'à la campagne. De même, quand le cinéaste nous parle de la genèse du mouvement, il cite nombre de théoriciens du collectivisme, Costa, Reclus, etc. sans jamais dire que ce sont des socialistes très à gauche (Costa) ou des anarchistes convaincus (les autres). Si l'on en croit le film, la divulgation de leurs idées a été faite par les maîtres d'école donc entre 1931 et 1936 pendant la seconde République, mais ce que le film ne nous dit pas, c'est que depuis bien plus longtemps, nombre de militants anarchistes et anarcho-syndicalistes diffusaient dans les campagnes les principes anarchistes et collectivistes. C'est cet effort continu de diffusion des idées par la parole, la brochure, les actes, poursuivi pendant des années par des centaines de militants anonymes, relayés dans les athénées libertaires et les syndicats (athénées libertaires et syndicats avaient un rôle d'éducateurs, nombre de syndiqués y apprenaient à lire et à écrire ; pourtant leur rôle n'est pas évoqué dans le film) qui a permis l'élévation du niveau de conscience des populations aragonaises et qui a abouti à la création des collectivités.

Tous ceux qui ont l'âme libertaire, qui s'intéressent à la révolution sociale espagnole, qui ont de l'empathie pour les vieux anarchistes, tous ceux-là trouveront le film superbe. Mais tous les autres, tous ceux qui ne connaissent pas l'histoire de l'Espagne, tous ceux qui ignorent celle du mouvement anarchiste donc l'immense majorité ne verront dans ce film que la description d'une expérience sociale intéressante, celle de villageois utopistes qui ont voulu vivre un rêve et qui au final ont été rattrapés par la réalité. La leçon qu'ils en tireront est que leurs illusions se sont brisées sur le socle invincible des nécessités, il ne pouvait pas en être autrement. Depuis plus d'un siècle, les états et les défenseurs de l'ordre social existant, pour combattre les



idées anarchistes, hésitent entre deux discours : soit ils affirment que les anarchistes prônent la haine et la violence, que Ravachol et Vaillant furent de pires assassins qu'Hitler et Staline réunis, soit ils définissent l'anarchie comme une utopie irréalisable, un rêve impossible. Il n'est pas d'anarchiste qui n'ait été un jour ou l'autre traité de doux rêveur.

Ce film renforcera donc la conviction partagée par tous les bien-pensants qu'une révolution sociale est impossible, que tous ceux qui défendent un projet révolutionnaire sont des rêveurs, des utopistes, des fous. Les dernières séquences du film sont très explicites : immédiatement après qu'un vieux collectiviste ait dans un éclair, prononcé les mots révolution, communisme libertaire, anarchie ; un historien nous donne les leçons, adaptées au monde d'aujourd'hui, qu'il faut retenir de l'expérience des collectivités : plus question de

révolution, de communisme libertaire, de renversement des rapports sociaux, contentons-nous nous dit-il de réformer la société en développant l'entraide, la solidarité, en favorisant l'écologie, voilà selon lui des objectifs réalistes pour l'époque actuelle. Libre à lui de penser ainsi, mais c'est absolument scandaleux de mettre les combats et les réalisations sociales des collectivistes aragonais au service de cette idéologie. C'est par ce qu'ils avaient la certitude qu'une révolution sociale était possible, qu'il est possible si on le veut vraiment de mettre un terme à l'exploitation de l'homme par l'homme que les révolutionnaires aragonais, catalans, valenciens, etc. ont en juillet 1936 écrasé les forces de répression, puis mis en place des rapports sociaux libres et égalitaires. C'est parce qu'ils ne rêvaient pas, parce qu'ils avaient bien compris les mécanismes du système qui les opprimait, parce qu'ils savaient exactement qui étaient leurs ennemis et qu'ils avaient acquis la conviction qu'il n'y avait pas d'autre solution que de détruire le système existant pour parvenir à

l'émancipation que ces hommes et ces femmes ont trouvé l'énergie pour réellement construire un nouveau monde.

En finançant ce film, le gouvernement aragonais et la municipalité de Huesca poursuivaient deux objectifs : d'une part, émasculer l'image révolutionnaire traditionnellement associée au mouvement des collectivités et d'autre part « enrichir » l'image de l'Aragon. Puisqu'aujourd'hui, les champs de bataille de la guerre de 14-18, les cimetières militaires, les forts de la ligne Maginot, etc. sont devenus des lieux



touristiques, sources de profits pour les territoires, le souvenir des collectivités aragonaises et autres est lui aussi être récupéré au service du tourisme aragonais. L'Aragon, ses montagnes, ses canyons, ses « collectivités »... et de plus, ça leur donne bonne conscience !

Dans un monde où tout est marchandise, même le souvenir des révolutionnaires les plus sincères est transformé en une énième et écoeurante interprétation de l'histoire. Malgré l'importance et la qualité des témoignages produits dans ce documentaire, le titre et le discours sur lesquels s'achève le film, minorent les faits et donnent à penser aux spectateurs que l'expérience des collectivités ne pouvait être autre que ce qu'elle a été par manque de réalisme ; c'est-à-dire parce que leurs membres poursuivaient un idéal aussi utopique qu'inaccessible. Même si la révolution sociale qu'ils avaient entreprise a connu une fin tragique, de « rêves », il n'y en eut aucun. « Révolution sociale 36/38 » en Aragon, en Catalogne, dans le Levant, etc. aurait été un titre moins onirique et littéraire que « Sueños

colectivos » plus accrocheur, certes, mais beaucoup moins juste et fidèle aux réalisations concrètes des populations de ces collectivités, debout pour leur dignité et qui ont mis en place une nouvelle organisation sociale, sur des principes anarchistes et anarcho-syndicalistes : La fin de l'exploitation de l'homme par l'homme, égalité homme/femme, L'abolition de l'argent et de la propriété privée, « À chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins ! », Éducation et instruction rationaliste. Et durant 18 mois, Femmes et

Hommes de ces collectivités ont vécu concrètement selon les règles qu'ils avaient librement et collectivement choisies. Les sentiments d'échec et de déception qu'entretient le film n'ont pas lieu d'être, les membres des collectivités ne sont en aucune façon responsables de la triste fin des collectivités.

Elle n'est que la conséquence de l'affrontement des dirigeants du vieux monde qui ont en commun les mêmes rêves d'ambition et de domination, le même goût pour le pouvoir et la même volonté de puissance. C'est pour satisfaire ces pulsions qui ne sont que pures folies qu'ils n'ont aucunement hésité à liquider jusqu'au dernier les tenants de cette nouvelle organisation sociale.



**SEPIDEH GHOLIAN**

Un vent de révolte populaire souffle actuellement dans le monde. Il vient d'atteindre l'Iran où la population se soulève contre le régime. L'étincelle a été, là aussi, le prix du carburant (augmenté de 300 % au delà des premiers 60 litres mensuels). Mais en Iran, comme en France, en Équateur, à Hong-Kong ou au Chili, très vite, leurs slogans, qui portaient d'abord sur des revendications économiques, ont pris une couleur politique allant jusqu'à remettre en cause la légitimité même de tout le système.

Nos compagnons iraniens ont mis en ligne des vidéos de foule scandant "à bas le dictateur, à bas Khamenei !" ainsi que des photos d'affrontements violents avec les forces de l'ordre.

Dimanche 17 novembre, des forces anti-émeutes ont été déployées en nombre dans certaines artères des villes iraniennes, où les manifestants semblent avoir été moins nombreux que la veille. Selon les informations relayées par les autorités iraniennes, au moins deux personnes auraient été tuées, dont un civil à Sirjan (sud), ainsi qu'un membre des forces de l'ordre à Kermanshah (ouest). Le bilan pourrait être plus lourd. Des vidéos, difficiles à vérifier, montrent des manifestants touchés par balles et saignant, allongés par terre, dans d'autres villes dont Chiraz et Ispahan.

Banques, bâtiments gouvernementaux, stations-service, postes de police, bus et voitures ont été incendiés dans différentes villes. Accès à Internet coupé. L'agence iranienne Fars, proche des gardiens de la révolution, l'épine dorsale sécuritaire de la République islamique, a publié un rapport détaillé sur les émeutes, présentées comme provenant d'« une organisation de renseignement du pays ». Le texte évoque la participation de 87 000 Iraniens aux manifestations qui auraient eu lieu dans cent villes du pays et dénombre un millier d'arrestations.

Lundi matin, l'accès à Internet était toujours coupé dans de larges parties du pays, aussi bien sur les réseaux ADSL que sur les réseaux de téléphonie mobile. Les écoles à Téhéran, Shiraz et Ispahan ont été fermées dimanche, le premier jour de la semaine en Iran. Néanmoins, nos compagnons Anarchistes d'Iran et d'Afghanistan ont transmis certaines informations sur la lutte en cours. Notamment, il semble que de nouveau Sepideh GOLIEN ait été arrêté par le régime islamique d'Iran.

D'ores et déjà nous tenons responsable ce gouvernement et ce régime de tout ce qui pourrait lui arriver, et nous vous appelons à rester vigilants pour la suite.

des compagnons de la CNT-AIT (France)  
 =====  
 =====

SEPIDEH GHOLIAN, née en 1995, est une journaliste courageuse et militante des droits des travailleurs qui a été arrêtée pour la première fois le 24 février 2017. Elle est à nouveau arrêtée le 18 novembre 2018, cette fois en relation avec la grève des travailleurs de

l'usine de sucre de canne « Haft-Tappeh » à Ahwaz, dans le sud-ouest de l'Iran. Elle avait été arrêtée pour avoir révélé la torture brutale à laquelle elle et ISMAIL BAKHSHI, l'un des ouvriers les plus engagés dans le mouvement, avaient été soumis.

Après un mois de prison, le 9 janvier 2019, elle avait été remise en liberté contre le versement d'une lourde caution financière. Suite à des "aveux télévisés" forcés le 20 janvier 2019, elle s'était de nouveau retrouvée en prison puis condamnée par le "Tribunal Révolutionnaire" à une peine de 19 ans et six mois d'emprisonnement.

Elle a été libérée temporairement le 26 octobre 2019 après le règlement d'une nouvelle caution financière importante.

Sepideh Gholian a été de nouveau arrêtée hier, le 17 novembre 2019, lors des dernières manifestations nationales. Elle intervenait avec un slogan écrit sur un carton qu'elle tenait à la main, slogan dirigé contre le régime du califat islamique chiite en Iran : Ni la menace ni la prison ne marchent plus ! "VOUS AVEZ AUGMENTÉ LE PRIX DE L'ESSENCE DE TROIS CENT POUR CENT (300%); MAIS AVEZ-VOUS AUSSI AUGMENTÉ LES SALAIRES ?!"

.....

**POLOGNE : A HOSTEL24 COMME PARTOUT, TOUT TRAVAIL MERITE SALAIRE !**

Le 16 novembre 2019, à Bydgoszcz (Pologne) les salariés de l'hôtel Hostel24 appuyés par la section polonaise de l'AIT (ZSP-AIT, Związku Syndykalistów Polski) ont manifesté pour exiger le paiement de leurs salaires impayés. Les salaires de certains anciens employés n'ont pas encore été payés depuis 2013 !



Hostel24 ne contractualise pas directement les salariés, il sous-traite avec un réseau de sociétés qui font faillites en cascades. Par conséquent, même avec des ordonnances juridiques de paiement, il est difficile pour les employés de récupérer leur salaire. L'Inspection nationale du travail n'a pas fait face à la tâche et n'a pas aidé à résoudre ce problème, invoquant l'existence de contrats de droit civil. Pour cette raison, Hostel24 fonctionne avec une absence totale de responsabilité pour les paiements dus aux employés.

La ZSP-AIT a rendu publique l'affaire dans les médias locaux et annoncé que la manifestation se poursuivrait jusqu'à ce que les salaires soient payés.

## LIBAN : DECLARATION DE KAFEH ! (Lutte !) رداوك) احفاك ءكرح (قرح ءل عاف ءيكران أ (Organisation d'anarchistes actifs libres)



Tout le monde a pris conscience des événements révolutionnaires au Liban. Ce mouvement est mondialisé et les médias internationaux en parlent et le louent pour son caractère unique et son succès.

Le mouvement KAFEH est fier de participer aux événements de cette révolution et fier d'être au centre de ce mouvement.

Que ce soit dans les appels et les invitations, les sit-in, la mise en place de tentes, les affrontements, les déclarations, ou la présence permanente et une disponibilité totale, KAFEH a été en première ligne.

Ces manifestations représentent KAFEH idéologiquement à tous points de vue:

D'abord et avant tout, cette révolution n'a pas de chef ni de hiérarchie pour la contrôler et rejette automatiquement quiconque tente d'en revendiquer la direction, de parler et de prendre des décisions en son nom. Ceci représente la

philosophie du mouvement KAFEH anarchiste et non autoritaire; faire appliquer la décision directe [sans intermédiaire] par le peuple.

Il est également devenu évident que les rebelles s'opposent à l'ensemble du système et à tous ceux qui le représentent et défendent sa légitimité. Les rebelles insistent pour ne pas s'arrêter avant que tous les symboles du régime actuel aient été démolis. Cette attitude est l'un des piliers les plus essentiels de l'anarchisme.

En outre, le peuple manifeste un net rejet du sectarisme [religieux (1)], du racisme et de la bureaucratie, ainsi qu'un soutien à l'idée de liberté absolue et à l'abolition de toutes les chaînes qui nous unissent. Et ces modes de pensée représentent l'idéologie anarchiste de Kafeh.

Par conséquent, KAFEH annonce son soutien continu à cette révolution jusqu'à la victoire complète. Nous ne nous lasserons pas et ne nous arrêterons pas tant que tout le régime ne sera pas tombé. Et nous utiliserons toutes les méthodes disponibles pour atteindre les objectifs du peuple.

Enfin, KAFEH salue tous les activistes dans les rues et sur les places et se met totalement à la disposition de la population dans toutes ses activités et leur demande instamment de ne pas céder ni de se rendre, mais de continuer jusqu'à la victoire.

(1) au Liban les individus sont divisés institutionnellement en communautés identitaires (musulmans chiïtes, musulmans sunnites, chrétiens maronites, chrétiens arméniens, ...) qui vivent de manières séparées. Pour la première fois ces manifestations regroupent des individus en dépassant les divisions que créent identités communautaires.

